



Dimanche 18 août 2024
Luc 13, 10 à 17
Armand Schluchter
Lorient

Médecine, Miracles, Sens

Luc, médecin, seul auteur non juif du Nouveau Testament (selon la liste des salutations finales de Col. 4), mais imprégné de culture biblique, pourrait être l'auteur de cet Évangile écrit après l'époque de Paul pour un public de culture grecque. En tant que médecin, il a été formé « scientifiquement » à la médecine hippocratique. Hippocrate, (V-IVème s. av. J.C.) avait séparé la médecine de la « théurgie » qui prétendait recourir aux divinités et aux esprits. Soucieux d'une grande compétence, il a initié un style et une méthode d'observation clinique, un esprit de recherche dégagé des diverses superstitions. Il a aussi fondé des règles éthiques pour les médecins, de discrétion, de respect, de probité morale et de confiance, qui s'expriment aujourd'hui encore à travers le serment d'Hippocrate. Jésus qui incarne ces valeurs n'est pas limité dans son savoir-faire, apparaît tantôt comme exorciste, tantôt comme médecin miraculeux, et plus encore, car non seulement il guérit, mais c'est toute la vie des personnes qui change.

Les guérisons miraculeuses que raconte Luc n'ont donc pas pour but de bousculer le domaine de la médecine, et encore moins de promouvoir des formes chrétiennes de théurgie ou de magie, ou de rechercher le sensationnalisme, mais d'apporter du sens. L'action de Jésus va au-delà d'un simple rétablissement physique, elle renouvelle l'humain dans sa chair, son esprit, son cœur, avec ses semblables et avec Dieu. La capacité thérapeutique de Jésus devient Seigneurie d'envoyé de Dieu, qui réoriente la Loi et fait primer la vie. C'est l'incarnation du Royaume de Dieu qui renverse le règne de Satan.

Dieu redresse les personnes, Jésus débloque la Loi

Une femme courbée : Aujourd'hui on diagnostiquerait peut-être une « spondylarthrite ankylosante » : une fixation de la colonne vertébrale par un agent infectieux. Les déformations de la posture se font sous la contrainte des douleurs, et sont des compensations pour éviter des douleurs encore plus grandes. L'intensité augmente avec le temps et c'est douloureux de jour comme de nuit. Le texte

précise que la femme est *tout à fait* incapable de se redresser, pour souligner le caractère irréversible de sa maladie.

Un esprit d'« asthénie » : souvent traduit par esprit mauvais, esprit de maladie ou esprit d'infirmité. Il ne s'agit pas d'une possession démoniaque nécessitant un exorcisme, mais d'une perte importante de la force vitale, nécessitant une guérison « miraculeuse », puisque la maladie est présentée comme irréversible. Néanmoins, la maladie relève du domaine du mal.

Une femme courbée par Satan, mais non prosternée devant lui. « Elle était toute courbée... », le verbe utilisé, unique dans le N.T., signifie courbé vers l'autre : Satan voulait l'incliner vers lui, mais dans son cœur c'est vers Dieu qu'elle est prosternée. Malgré ses douleurs elle est présente à la synagogue pour accueillir l'enseignement de Dieu et l'adorer, (peut-être de façon adaptée, extérieure, si la règle de l'intégrité physique était requise de façon rigoureuse pour les offices selon Lv 22,1-9 ; Nb 5,1-5 ; Dt 23,10-15).

Elle pourrait lui adresser cette prière du Ps 63/9 « *Mon âme est attachée à toi.* » ou faire siennes ces paroles de Paul : 2 Cor 4/8-9 « *Nous sommes pressés et non écrasés, démunis et non désespérés, persécutés et non abandonnés, renversés et non perdus.* » Sa présence au bout de 18 ans de souffrances est bien le signe que sa maladie n'est pas venue au bout de sa foi. Satan n'est pas devenu le maître de cette femme.

Une situation proche de celle de Job. Chez les anciens Grecs la « Justice » était considérée comme une instance supérieure et indépendante des dieux qui eux pouvaient être injustes et infliger arbitrairement des torts aux hommes. Pour la Bible la justice émane de Dieu lui-même. La maladie était souvent considérée comme la juste sanction divine d'une faute humaine. Mais avec Job il nous est montré des malheurs qui ne relèvent pas de la justice divine, mais de l'action de Satan. Tout l'enjeu pour Job est alors de rester attaché à Dieu alors que ses souffrances sont totalement injustes. Il continue d'avoir foi en Dieu au-delà de ce qu'il pense de la justice de Dieu. Jésus, en précisant que la femme a été liée par Satan, dénie toute sanction divine, et situe celle-ci aux côtés de Job.

Pourquoi 18 ans ? Ce nombre évoque Juges 3,14 « *Et les enfants d'Israël furent asservis dix-huit ans à Eglon, roi de Moab.* » et aussi 10, 7 et 8, chaque épisode se terminant avec l'intervention salutaire de Dieu qui envoie un Libérateur. Ce nombre renvoie aussi au début du chapitre 13 où 18 personnes ont été tuées par l'effondrement de la tour de Siloé dont Jésus dit qu'elles n'étaient pas plus coupables que tous les habitants de Jérusalem. Jésus déstabilise la pensée unique qui n'explique le malheur que par la justice divine.

Voyant la femme : Elle ne crée pas l'évènement, ne demande rien. C'est Jésus, par son regard, qui crée l'évènement. Probablement voit-il dans son cœur combien elle est attachée à Dieu. Il voit que Satan ne l'a pas vaincue. Alors il ne s'adresse

pas à Satan pour le chasser, car elle n'est pas démoniaque. Il s'adresse à elle pour lui dire l'œuvre de Dieu dans sa vie.

Passif divin : Jésus ne dit pas à la femme : « Je te l'ordonne, tiens-toi droite » (stèthi orhé), mais « *Tu as été déliée (apolelytai) de ta faiblesse.* » Le verbe au passé signifie que c'est une **action passée et non présente**. (Attention à certaines traductions qui utilisent le présent). Le verbe au passif signifie que le sujet est Dieu. Dans la Bible, c'est le fameux passif théologique ou passif divin, qui permet de **désigner Dieu sans le nommer**. Jésus lui révèle que Dieu l'a guéri.

Empathie : L'imposition des mains peut avoir plusieurs significations. Ici c'est un geste compassionnel silencieux qui suit l'annonce faite par Jésus, geste d'empathie et aussi de bénédiction envers cette femme écrasée par le malheur. Et la narration précise « *Aussitôt elle fut rendue droite* » (*anôrthôthé*). C'est un nouveau passif théologique pour dire que ce n'est pas la femme qui se redresse d'elle-même, ni que Jésus la redresse, mais c'est Dieu qui la rend droite. La femme, croyante, attribue spontanément sa guérison au Dieu d'Israël. Son redressement est aussi l'annonce du rétablissement que Dieu veut offrir à son peuple ainsi que le proclame le prophète Osée 6/2 « *Le troisième jour il nous relèvera, et nous vivrons devant lui.* » Cette guérison est également un des premiers accomplissements de la prophétie de Zacharie en Luc 1/79 qui annonce que Dieu va « *rendre droit nos pieds pour aller vers un chemin de paix.* »

Versets 14 à 17

Un président irrité : Calvin : « *Christ n'a jamais fait une œuvre ou un miracle, si excellent fût-il, sans que les méchants aient trouvé une façon de le calomnier. Et il n'est pas surprenant que Satan ait toujours employé ses efforts pour renverser la gloire du Christ vu que sans cesse, il tâche de répandre ses brouillards, afin d'obscurcir les saintes œuvres des fidèles.* »

Le chef de la Synagogue assimile cette guérison miraculeuse à un travail qui transgresse le repos du sabbat. Or, ni la femme ni les autres personnes n'étaient venues pour se faire guérir. L'hypocrisie du chef de la synagogue consiste à leur prêter cette intention alors qu'il sait que ce n'est pas vrai. Mais il tord la réalité, pour s'en prendre à Jésus qu'il n'ose interpeller directement. Calvin : « *N'osant pas reprendre ouvertement Christ, il jette le venin de son envie d'un autre côté, blâmant indirectement Christ en s'adressant au peuple. Pourquoi ne leur commande-t-il pas de se reposer de tout exercice de piété ? Il veut tenir la grâce de Dieu liée, comme si la vertu de Dieu était assoupie le jour du sabbat.* »

Redresser le sens du sabbat : Le chef de la synagogue a bloqué le sens du sabbat en séparant ce Commandement qui rappelle le poème de la Création en 7 jours de la Genèse, de son principe directeur exprimé dans l'en-tête en Exode 20/2 « *Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, libéré de la maison des esclaves* » et rappelé avec insistance par Deut 5/15 « *Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Égypte, et que l'Éternel, ton Dieu, t'en a fait sortir à*

main forte et à bras étendu: c'est pourquoi l'Éternel, ton Dieu, t'a ordonné d'observer le jour du repos. »

Le président omet également **la finalité de ce repos qui est la sanctification** : Ex 20/8 « *Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. »* Luther : « *Il ne s'agit pas de ne rien faire, mais de sanctifier le jour chômé. Ce jour, en lui-même, n'a pas besoin d'être rendu saint, car, en lui-même, il a été créé saint ; mais Dieu veut qu'il soit saint pour toi. Donc c'est par toi qu'il devient saint ou profane. Comment s'opère cette sanctification ? En méditant la Parole de Dieu et en la mettant en pratique. »*

Pour le judaïsme, la compréhension du sabbat, plus large à cette époque que nos conceptions courantes, s'est enrichie au cours des siècles : journée de contemplation pour restituer l'homme à son image divine ; gérer le temps devant Dieu ; préserver l'étude de la Torah ; se souvenir des souffrances passées dont on a été délivré et ainsi empêcher toute sclérose du cœur et conduire à l'empathie et à la bienveillance...

Les règles d'observances du sabbat étaient et demeurent toujours très discutées. Où s'arrête l'obligation de travailler ? En quoi consistent les travaux interdits ce jour ? Jésus rapporte tout à la valeur suprême du respect de la vie.

Le chef de la synagogue 'bureaucratise' la dynamique du Commandement qu'il réduit à des interdictions - ce qui bloque toute empathie - et s'en sert comme pouvoir négatif sur autrui. Et par son discours, il place la femme en dessous d'un animal qu'on a le droit détacher ce jour-là.

L'enseignement de Jésus insiste sur la suprématie de l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Au v. 15 Luc donne à Jésus le titre de Seigneur, autorité qu'il avait déjà affirmée en en 6,5 : « *le Fils de l'Homme est le Seigneur du sabbat.* »

Jésus débloque ainsi la lecture de la Loi, comme Dieu a débloqué les articulations de la femme courbée. Il donne la vraie signification du sabbat : libérer l'être humain de tout esclavage. Dieu a délié la femme de l'esclavage de Satan. Libérée, elle retrouve le goût de la louange, sa vocation de fille d'Abraham. Elle redevient membre active du peuple chargé de la louange.

Le fils d'Abraham délié : En Genèse 22, Isaac, fils unique d'Abraham, était lié pour l'holocauste tout comme cette femme qui semblait condamnée à errer courbée toute sa vie. L'un comme l'autre sera délié et ils se retrouvent tous deux, fils et fille libérés, enfants d'Abraham.

Une mutation féminine : Avant, la femme précédait « *la servante et le bœuf* » dans la liste des biens domestiques (Dt 5,21). Maintenant, elle n'est plus « *la femme de ton prochain* » (Dt 5,21), mais elle est devenue « *une fille d'Abraham* » libérée !

Le peuple glorifie Dieu : leur joie n'a pas pour seul objet le miracle, mais fait suite à la dispute des v 14-16 , une fois que Jésus a fermé la bouche des opposants

et a redressé la Loi. La révélation des mystères divins provoque la joie chez les hommes.

Reste deux groupes d'inégale grandeur : les opposants, peu nombreux, mais hiérarchiquement supérieurs et la foule nombreuse, mais sans grand pouvoir. Luc note la division des auditoires à la fin d'une prédication ou d'un miracle, ce qui illustre d'avance les réussites et les échecs et de la mission chrétienne.

Aujourd'hui, le miracle est hors norme : il a déjà eu lieu au moment où Jésus en parle et il n'en est pas l'auteur. C'est Dieu lui-même qui a guéri cette femme et l'a redressée. Jésus n'a fait que lui parler et la bénir avec humanité.

La foi des malades n'est mentionnée que 6 fois chez Luc, ce qui est peu. 2 fois la foi n'est pas celle du malade, mais de celui qui intercède pour lui. Qu'elle soit sollicitée ou non, l'intervention de Jésus fera jaillir la vie dans des existences qui pourront prendre un nouveau départ. Loin de la stérilisation, les récits de miracle offrent ainsi une nouvelle vision de Dieu, du Christ et de la vocation humaine, une porte d'entrée ouverte à tous, pour une relation de confiance et de foi.

Le récit se prolonge avec 2 petites paraboles du Royaume de Dieu, celle du grain de moutarde qui devient un arbre et celle du levain qui fait lever toute la pâte, qui insèrent la guérison de la femme courbée dans l'extraordinaire vitalité du Règne bienveillant de Dieu.